



Brakhot page 5

Plan de la page :

- Comment faire face à son yetser ara
- La force du shéma du coucher
- Les différents types de souffrance : perte d'un enfant, affections de peau
- Savoir distinguer les souffrances données par amour

Remarques inspirées du Rav Rozenberg selon l'ordre de la page :

Hafets Haim : l'homme doit anticiper les attaques de son yetser ara, en restant sans cesse en état de guerre contre lui, sinon c'est la défaite assurée. Ne jamais rester passif.

Rav Dushinski : même au beth amidrach, il faut faire le shéma en cas d'apprentissage erroné là-bas.

Maharcha : yazkir lo et yom amita – fais lui comprendre que tu sais que le yetser ara est aussi l'ange de la mort.

Et pourquoi ne pas se rappeler de suite du jour de sa mort pour repousser plus vite le yetser ara? On voit bien que chez certains comme Essav, le souvenir de la mort réveille encore plus leurs désirs dans ce monde-ci. Du coup, cela ne peut rentrer que dans un process complet. **Birkat Shaï**

Au-delà utiliser de ça, utiliser constamment l'image de sa mort comme base morale est quelque chose de très triste, donc il faut choisir plutôt la vie et la Torah.

Dans son **Imre Bina p55**, le fils du Abir Yaacov mort lui-même en sanctifiant le nom divin explique : il ne faut jamais accepter le yetser ara, ainsi il y a des cas où on sera obligé de se sacrifier en sanctifiant le nom divin et il faudra alors convaincre son yetser de le faire. Il faut se préparer de toutes les façons à sa mort, donc pourquoi ne pas mourir al kidouch Hachem.

L'étude de la Torah nous protège des influences maléfiques le jour et la lecture du shéma de celles de la nuit.

Sans révision, le texte vole de notre tête, comme le dit Rachi, dès que tu vas fermer les yeux.

Ki lekar tov natati lakhem : **Maharsha**, Hachem a donné la Torah au peuple juif sans aucune réticence, à 100%, il n'y a pas ici d'échange possible. Il l'a fait de bon cœur, comme un don éternel. Il lui a même transmis les clefs de la halakha car on tranche les halakhot exclusivement en bas. Par ailleurs, celui qui maîtrise la Torah peut aussi gérer le monde dans une certaine mesure.

Ben yéhayada : soyons intelligent et agissons avant de voir les souffrances arriver !

Par ailleurs, se priver de sommeil pour étudier peut être aussi apparenter à une souffrance. Du coup, on est invité à choisir ses souffrances afin d'éviter des souffrances plus dures.



Gaon/Rabbi de Kotsk, si tu penses que tu n'as pas de faute c'est la preuve que tu n'as pas assez étudié les halakhot sinon tu aurais vu tes manquements (cf **Rav Eibeshutz** sur chabat).

Hozé milublin : enlève-moi les souffrances car cela m'amène à annuler de l'étude. Rabi dans baba métsia 84, durant ses 13 ans de souffrance à cause de l'épisode du veau à l'abbatoir demandait de ne pas souffrir durant le limoud.

Rachi : les souffrances par amour sont des souffrances qui ne sont pas liées aux fautes de la personne et vont lui permettre d'augmenter ses mérites pour le monde futur. **Drachot aran** explique ce Rachi: on fait tous des mitzvot mais on est très attaché à ce monde-ci ; on étudie tout en se rappelant qu'on doit amener un tel ou acheter quelque chose. Quand on a des souffrances, la force du corps s'affaiblit au profit du monde d'en haut. On devient de plus en plus centré sur le spirituel.

Mei chiloah : Un homme peut remplacer ses souffrances par de l'étude de la Torah qui « affaiblit le corps ». Une souffrance en soi qui nettoie le corps de l'homme, notamment comme celle ne pas comprendre. Et ces souffrances vont en éviter d'autres.

Histoire connue de cet homme qui a pu rentrer au gan eden seulement une fois que le beth din d'en haut a pu ajouter le poids de ses souffrances à celui de ses bonnes actions.

Bah : ossek batorah comme son essek, comme son occupation principale.

D'après **Rabi Yohanan**, la perte d'un fils et les affections de la peau (honte trop forte avec l'exil du fauteur en dehors des villes avec murailles dans les villes d'Israël) sont trop dures pour être des souffrances d'amour, ils viendraient réparer des fautes précises de la personne.

L'histoire de l'os du dixième fils décédé de Rabi Yohanan perturbe beaucoup les commentateurs concernant notamment l'obligation de l'enterrer :

1/**Rachi** : os de moins de la taille d'un grain d'orge donc pas besoin de l'enterrer, car n'atteint pas la taille d'impureté.

2/**Chita mekoubetset** : il s'agit d'une dent et pas besoin de l'enterrer.

3/Il s'agirait en fait d'un os de poulet qui restait de la seéoudat avra du 10ème enfant (**Ravia**).

D'après le richon **Rav Nissim Gaon**, il a eu un dernier fils après qui s'appelait rav Matna et Rabi Yohanan l'a envoyé étudier la Torah chez Chmouel à Babel, loin de chez tant il avait un réel amour de la Torah. Plus que ça quand il a perdu son élève Reich Lakich, Rabi Yohanan est devenu fou mais quand il a perdu dix fils il n'est pas devenu fou.

Tosfot : la perte d'un enfant ne peut être qu'une souffrance par amour chez rabi Yohanan sinon quel serait le sens qu'il aille consoler les gens avec cet os de son dernier fils. Même un vrai tsadik peut souffrir cela n'est pas une contradiction.

Ari zal : youd-lamed-youd yeli- ילי - ici les initiales de « yaav lo yadé » donne moi ta main est un chem issue des 72 lettres pour faire lever les morts. Yad de valeur numérique 14, une main ayant aussi 14 phalange et en se donnant la main on arrive à 28, guématria coah כח la force. On se donne de la force à deux.



Maharal dans Gour arye : la tefila du malade est la plus forte mais pour le reste des segoulot non et on sollicitera les autres.

Or Zaroua/Gaon : ehad amarbe ve ehad amamit : chacun acquerra la Torah selon ses capacités mais attention à ne pas se cacher derrière ce principe car Hachem sait en fin de compte qui a vraiment fait de son mieux, selon ses capacités.

Rabi Yohanan n'a pas repoussé les pleurs pour la richesse mais comme dit **Tosfot** seuls quelques tsadikim méritent à la fois la richesse matérielle et spirituelle. En ce qui concerne les pleurs sur la beauté de la peau de Rabi Yohanan, le **Imre Shefer** explique qu'il pleure sur le fait que Rabi Yohanan n'a pas atteint le niveau de Torato oumanouto. En effet, pour les gens qui y parviennent, le Zohar dans son introduction leur garantit que les vers ne pourront pas atteindre leurs corps.

L'histoire de **Rav Houna** montre bien l'importance pour les sages de trouver la source spirituelle des problèmes. Chez **Rav Haim mi Volojin**, une hache est tombée dans un puit et on a demandé que faire au rav. Il a dit de vérifier la tenue précise du maasser et effectivement un oubli a été fait. On a de suite payé et quelques heures après la hache flottait à la surface du puis.

Pourquoi la guemara précise 400 tonnes ? Pour le **Hechek Shlomo**, ce chiffre a permis de dire que cela devient un fait public et un fait public ne peut être une souffrance d'amour. La honte est trop dure à supporter.

Nécessairement la hausse du prix du vinaigre au niveau du vin va intriguer les commentateurs. Pour un tsadik Hachem est prêt à changer les cours dans le monde qui ne baisseront qu'une fois que Rav Houna aura écoulé son stock. La force du tsadik.

Pourquoi un objet face au mur est problématique quand on prie ? **Méiri** : l'objet le dérange – **Tour** : il faut éviter toute interruption/hatsitsa comme entre le Cohen et le sol à l'époque du temple.

Ari zal : on doit penser à véhavata lerééra avant la tefila pour qu'elle monte car la prière ne peut s'entendre que dans un rapport vertical avec Hachem, en oubliant son prochain juif.

Maguid Taalouma : celui qui n'attend pas son ami et le laisse seul à la synagogue, sa prière est déchirée mesure pour mesure car la prière de son ami, angoissé d'être resté seul, est également déchirée. On parle bien sûr de celui qui arrive à l'heure, qui n'exagère pas sur les cavanot et dans les synagogues de l'époque situées dans les champs (Tosfot). Le **Ri** allongeait sa prière afin d'attendre le dernier prieur (gmilout hassadim) et si quelqu'un priait plus longtemps ou était venu en retard, il se plongeait dans un livre. Tel est la recette pour devenir le RI : faire du bien aux autres en exploitant toujours le temps au maximum.

Rabenou Yona : mitzvati – de tsavta être ensemble, lié.

Le cours est disponible sur <https://ahavatorah.fr/>